

capricci présente



Winter Vacation (Han Jia)

un film de Li Hongqi

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE 23 FÉVRIER 2011

*“Une comédie pince-sans-rire, terriblement subversive et totalement hilarante.
Winter Vacation se regarde avec bonheur”.*

Eric Khoo



Winter Vacation (Han Jia)

un film de Li Hongqi

Chine – 2010 – 91' – DCP – Couleur – visa n°128-297
Mandarin sous-titré français



Léopard d'or – Festival du film de Locarno 2010

Red Chameleon Award – Festival du cinéma numérique de Séoul 2010

Young Critic's Award et Sound Award – Festival 2morrow de Moscou 2010

PROGRAMMATION
Capricci / Julien Rejl
Tel : 01 83 62 43 75
julien.rejl@capricci.fr

PRESSE
Capricci / Elise Vaugeois
Tel : 01 83 62 43 81
elise.vaugeois@capricci.fr

SOMMAIRE

Synopsis	p.3
“Humour chinois”	p.4
Portrait de Li, par Stéphane Bouquet	p.5
Poème de Li Hongqi	p.8
Biographie et filmographie	p. 9
Fiche artistique	p. 10

SYNOPSIS

Un petit village du nord de la Chine en hiver. Quatre adolescents déambulent dans les rues de leur quartier, ne sachant comment occuper leurs derniers jours de vacances. Ils guettent la moindre occasion de tromper l'ennui, débattent de tout et de rien pour le plaisir de se disputer. Au milieu d'échanges absurdes, les peines de cœur côtoient la critique de l'enseignement scolaire, après avoir tranché sur les lendemains du communisme national...



NOTE D'INTENTION

« Je réalise des films comme je joue aux échecs : pour la plupart des gens il s'agit de jouer avec prudence, mais ce qui m'importe c'est de déplacer les pièces sur l'échiquier. »

“Humour chinois ”

Si la Chine produit un des plus grands cinémas du monde, et parmi les films les plus beaux attentifs aux soubresauts du contemporain, il est rarissime que ceux-ci soient de comédie. Soyons juste, *Winter Vacation* n'en est pas exactement une. Il serait pourtant plus injuste encore de rattacher son exigence narrative et plastique – Li Hongqi est également poète et peintre – à quelque unique souci d'élégance et de lenteur. Imaginez, dans un petit village du nord de la Chine, le désœuvrement de jeunes hommes retombant les uns sur les autres à chaque coin de rue, les échanges absurdes entre un

grand-père et son petit-fils, des conversations où l'on passe des peines de coeur à l'avenir du communisme national : la chronique de l'ennui provincial est sans cesse secouée d'un comique à froid, pince-sans-rire, qu'il faudra peut-être bientôt appeler simplement « humour chinois ». Le cinéma a beaucoup montré, depuis une dizaine d'années, ce qui arrive à la Chine devenue capitaliste. De cette manière-là, aussi composée que décomposée, c'est la première fois.



Portrait de Li

par Stéphane Bouquet

*B*as du corps : tel est le nom du groupe, vaguement informel, vaguement sulfureux, qui réunit une poignée de jeunes poètes chinois et dont l'acte de naissance se situe en juillet 2000, avec la publication du premier numéro d'une revue justement intitulé Bas du corps (xiaban shen en transcription pinyin). Li Hongqi (né en 1976) y fit le pitre comme d'autres, un pitre sérieux sans doute, un pitre qui croit en la valeur politique et disruptive de la pitrerie. Il s'est par exemple photographié se suicidant, sourire aux lèvres, photo publiée dans le numéro quatre d'une autre revue – Shi wenben (Texte poétique) – proche de l'avant-garde. Un peu dada, Li Hongqi, un peu rock-star, croyant beaucoup en la puissance visuelle et performative de la poésie. Il n'est sans doute pas indifférent que son premier film, *So Much Rice* (2005),



ait pour point de départ la même anecdote que celle du poème, « Après le dîner, j'ai joué à cache-cache avec ma petite amie », daté, lui, de 2001. Cette collusion d'inspiration et de moyens d'expression dépasse largement le cas de Li Hongqi. C'est toute la troupe de ces jeunes poètes qui suppose qu'il faut dépasser le clivage encore prégnant entre l'écriture et les médiums visuels.

[...]

À bien y regarder, *Winter Vacation*, le troisième film de Li Hongqi, n'est d'ailleurs pas sans comporter en sous-main certaines provocations « socio-sexuelles » ni d'ailleurs une certaine ironie sur sa propre radicalité. Le film est tellement

formel, tellement soigneusement cadré, affichant tous les signes d'un cinéma artiste et exigeant, notamment une sorte de vacuité volontaire – beau film sur rien, sur rien que lui-même et le temps qui passe et la solitude qui gagne – qu'on pourrait facilement rester insensible au fonds « social » ou « corporel » de l'affaire. *Winter Vacation* ressemble avant tout à un film absurde dont l'intrigue démarre sur une petite chose insignifiante – avoir fait, ou non, ses devoirs de vacances – et se perd dans les sables du non sens – intrigue sans intrigue comme déjà *Routine Holiday* (2008).

Pourtant, ce monde absurde n'est ni drôle ni léger. Il est au contraire socialement lourd et menaçant. C'est bien un monde de mecs que filme Li Hongqi, et plutôt pas des mauviettes : ou du moins leur donne-t-il par leur immobilité marmoréenne une présence inquiétante, même si ces garçons ne sont finalement jamais capables de se

défendre ou de se battre. Tout est une histoire d'air qu'on se donne, comme aussi le film se donne l'air sérieux même si le spectateur n'est pas obligé de le prendre absolument au sérieux (un peu comme une nouvelle de Kafka.) Les filles, quant à elles, sont transparentes. De toute façon, elles sont surtout des objets sexuels qu'on s'échange en paroles et en fantasmes. Et la violence est ce qui règle les rapports humains. Pour preuves - innombrables -, le grand-père qui menace sans cesse son petit-fils de lui faire botter le cul par son oncle et qui refuse par pur sadisme de le laisser aller jouer dehors ; le mec qui en rackette un autre dans une sorte de cérémonie bizarre faites de gifles et de silences ; un autre mec encore qui exclut un autre mec encore de leur groupe de potes et lui interdit purement et simplement de prendre la parole ; la femme qui insulte les marchands, etc.





Bien sûr, les relations entre les êtres sont tellement stylisées que la violence perd beaucoup de sa violence, justement, ou qu'elle devient la violence symbolique du médium lui-même, le tranchant de cadres sur-cadrés, la durée des plans, le vide des espaces, les pauses inouïes des acteurs qui s'arrêtent au milieu de la rue et restent là sans rien faire. Mais il demeure que la brutalité est le mode normal des contacts. Ô mes amis il n'y a pas d'amis, pourrait être la devise de ce monde.

[...]

La mutité et le non-sens de l'univers cinématographique de Li Hongqi qui pourraient sembler étrange pour un transfuge de la poésie se comprend donc dans le cadre de cette valorisation du Bas du corps, de la

volonté d'éteindre le haut (la tête, l'esprit, le langage – c'est intéressant de voir combien le langage tourne à vide dans Winter Vacation) pour laisser sourdre le trivial et les pulsions. Li, qui est aussi peintre, et a fait des études à l'académie centrale des Beaux-arts, est l'auteur de nombreux nus féminins. Il a notamment réalisé en 1999 un tableau emblématique de cette tentative d'inversion corporelle : une femme sans tête, dont le torse est d'un rouge chair et sanguinolent, tandis que le bas du corps (à partir du sexe) est d'une couleur nettement plus naturelle. De même, dans Winter Vacation : derrière ces plans tellement parfaits se cache et se révèle à quelques indices un certain goût du trash.

« Après le dîner, j'ai joué à cache-cache avec ma petite amie »,
poème de Li Hongqi

Je l'ai faite rester dans les toilettes
Puis dans les quatre pièces restantes
Je me suis cherché une cachette
Trois minutes plus tard
Je m'étais bien caché
Cinq minutes plus tard
Lao Guo m'a retrouvé
Nous étions bien contents
Lao Guo m'a fait partir dans les toilettes
Puis à son tour dans les quatre autres pièces
Elle s'est cherché une cachette
Trois minutes après
Lao Guo s'était cachée
Cinq minutes après
J'ai retrouvé Lao Guo
Nous étions tout de même bien contents
Lao Guo m'a dit, on recommence
Et elle est allée dans les toilettes
Au travers de la porte
Lao Guo m'a exhorté
A me « cacher plus intelligemment »
Je suis allé à la porte, en silence
Je l'ai ouverte
Parvenu dans la rue
Oh, il était déjà tard
J'ai mis les mains dans mes poches
Marché droit devant moi
Jamais je ne suis revenu
Avril 2001



吃过晚饭我和女朋友玩的捉迷藏游戏

我让老郭呆在厕所
然后在剩余的四间房子里
寻找藏身的地方
三分钟以后
我把自己藏好了
五分钟以后
老郭把我找出来了
我们觉得很高兴

老郭让我躲进厕所
然后自己在剩余的四间房子里
寻找藏身的地方
三分钟以后
老郭把自己藏好了
五分钟以后
我把老郭找出来了
我们仍然觉得很高兴

老郭说,再来一遍
说完就进了厕所
老郭隔着厕所的门
嘱咐了一句
«藏得高明一点»

我来到房门口,悄悄
把房门打开
来到了街上

啊,天色已经不早了
我把手插到口袋里
一直往前走
再也没有回去
2001. 4



BIOGRAPHIE

Poète et écrivain, Li Hongqi est né dans la province chinoise de Shandong en 1976. Il obtient son diplôme à la China Central Academy of Fine Arts en 1999. En 2005, son premier long métrage, *So Much Rice* a remporté le prix NETPAC au 58ème Festival international du film de Locarno. Son second long métrage, *Holiday* a été nommé en 2008 pour le prix de la Critique FIPRESCI au Festival du film de Londres. *Winter Vacation* est son troisième long métrage.

FILMOGRAPHIE

2010 – *Winter Vacation*

- Léopard d'or au festival du film de Locarno 2010
- Red Chameleon award au festival de Cinéma Digital de Séoul 2010
- Young critics award et Sound award au 2morrow film festival de Moscou 2010

2008 – *Routine Holiday*

Nominé pour le 52ème Prix de la critique FIPRESCI à Londres

2005 – *So Much Rice*

Prix NETPAC au 58ème Festival du Film de Locarno

FICHE ARTISTIQUE

Casting : Bai Junjie, Zhang Naqi, Bai Jinfeng, Xie Ying, Wang Hui, Bao Lei, Bai Xiaohong, Zhi Feng, Wu Guoxiong, Jiang Chao, Shao Meiqi, Yao Lang

Réalisation et scénario : Li Hongqi

Consultants : Chang Sanling, Zhang Xianmin, Xu Wei

Directeurs artistiques : Qin Yurui et Yi Xiaodong

Photographie : Qin Yurui

Son : Guo Rn'ru

Montage : Li Hongqi

Assistant réalisation : Yoshitaka Maeda

Lumière : Li Wangcai

Assistant caméra : A-Shima, Lao Du

Musique : Zuoxiao Zuzhou et The Top Floor Circus

Production : EGO SUM art&design

Producteur : Alex Chung

Producteur exécutif : Ning Cai

Co-producteurs : Zhang Lu, Zhu Wen, Zhu Rikun, Tong Bulin

Avec le soutien du fonds Hubert Bals

Distribution : Capricci Films

